

# SE PROPOSER UN AVENIR

**Florence Maréchal & Catherine Comte-Bellemin**

- *Bonjour, je suis Angelo.*
- *Bonjour, je suis Andréa.*

Notre intervention pour ce week-end s'inscrit dans la continuité de notre travail sur la différenciation entre le concept de besoin et celui de désir. C'est en récupérant (entre autres) notre désir, avec tout l'imaginaire et le manque inhérent à celui-ci, que nous nous donnons la possibilité d'entrer dans un processus d'individuation.

L'identité et le narcissisme sont présents tout au long du film. Pour pouvoir se séparer et s'autonomiser, le sentiment d'exister est indispensable.

Nous avons choisi d'aborder trois thèmes qui éclairent le cheminement vers l'autonomie : l'identité et le narcissisme, le mensonge existentiel et le pouvoir décisionnel dans la créativité.

Le fil conducteur de notre travail s'appuie sur les dialogues du film.

## Identité et narcissisme

*Angel-A : Ce qui n'est pas payé n'a pas de valeur.*

Naître peut se comparer à une loterie. Chaque participant à cette loterie a un gain et rares sont ceux qui touchent le gros lot. Un enfant non désiré essaiera de gagner l'amour de ses parents quel qu'en soit le prix, quitte à y laisser sa chemise. Si nous pouvons accepter notre naissance comme un don de vie, alors nous l'avons gagnée. La valeur que nous nous donnons produira un impact sur la valeur que nous donnons à notre devenir. Quelle valeur sommes-nous prêts à donner pour notre vie ? Ce film nous éclaire sur le mouvement à opérer pour sortir de la répétition de conduites suicidaires et entrer dans un mouvement d'être.

*Angel-A : - J'ai les mêmes problèmes que vous.*

*André : - Je suis con et laid.*

*Angel-A : - Moi aussi, je suis conne et laide.*

*André : - Vous, au moins, vous avez l'extérieur pour le cacher !*

Cette scène décrit bien l'importance du regard de l'autre. Il nous renvoie au regard de la mère lorsque nous étions bébé. C'est le regard du bébé qui se tourne vers le visage de sa mère pour y trouver sa propre image. Car le visage de la mère reflète non seulement son état d'âme mais aussi ce qu'elle perçoit de celui de son enfant. Une mère qui ne regarde pas son enfant l'entraîne dans un sentiment de non-être.

*Angel-A : Parce que tu as du bon à l'intérieur et que tu ne le sais pas encore, je suis ton reflet, ton image. Je suis toi.*

Le narcissisme primaire, où l'enfant investit toute sa libido sur lui-même, et le narcissisme secondaire, qui est l'intériorisation de la relation à la mère, sont le fondement de la structure psychique. Notre mère, n'était-elle pas la plus belle ? Une jeune femme

magnifique d'1m80, par exemple, et que dire si elle voit son enfant comme « un petit homme mal rasé, pas très beau » ?

Le personnage d'André est en état de carence et de privation de cet amour. Son estime de lui-même est au plus bas. Le personnage d'Angel-A va jouer le rôle de miroir, ce qui va aider André à se reconstruire. Elle lui permet à la fois de récupérer ses projections et d'introjecter un bel objet.

Pour un nourrisson non-voyant ou une mère non-voyante, la perception prend la place de l'aperception (mot qui vient d'aperçu). Le nourrisson ne peut apercevoir sa mère mais il la perçoit. Quand je regarde et je sens que l'on me voit, alors j'existe. C'est sur cette expérience de portage que s'appuient la différenciation du regard dans ce qu'il a de visuel et le fait de voir avec toute son intériorité. Je regarde alors créativement. Ce que j'aperçois, je le perçois également.

*Angel-A : Oh ! Il ne faut pas se fier aux apparences ; c'est une femme ! : À l'intérieur, c'est une femme ! L'extérieur, ça ne compte pas !*

Voilà l'expression même de notre blessure archaïque. Nous sommes autres que ce qui était attendu. Nous passons le reste de notre vie à détester en nous ce qui aurait dû être, soit notre partie féminine ou masculine, et à dévaloriser ce qui est advenu, soit notre partie féminine ou masculine. Nous nous accrochons alors à la beauté première, celle que la nature nous donne ou celle que notre idéal nous impose.

## **Mensonge existentiel et existence**

Le prix à payer pour récupérer le pouvoir sur sa vie est de chercher à voir où se situe la connivence avec ce qui se passe.

*André : - Non, moi ça va !*

*Angel-A : - Ouais, vous, ça va super ! Vous avez juste essayé de sauter d'un pont il y a 5 minutes !*

Notre vie n'a d'authenticité que si nous sortons du déni de notre souffrance et de notre colère. Les frustrations et les blessures de notre enfance n'ont pas que des conséquences psychologiques ; elles ont aussi des conséquences existentielles. Par exemple, demander à quelqu'un de porter notre blessure est une façon de tuer l'amour. La vie possède la capacité de nous gratifier. Cependant nous cherchons tous à mettre « le bon » de ce que nous recevons de la vie à la place de nos blessures archaïques. André, par exemple, au lieu de garder l'argent qui lui reste après remboursement, décide de le jouer et de tout perdre. Nous pouvons aussi y voir une culpabilité inconsciente qui entraîne une décision tout aussi inconsciente de ne pas réussir, de ne pas s'autoriser à avoir un rapport gagnant avec la vie. Ce que la vie nous apporte, ce n'est pas « à la place de » mais « en plus de ». Melanie Klein parle du passage d'une position schizo-paranoïde à une position dépressive. La mère persécutrice et la mère idéale ne sont qu'une seule et même personne.

*Angel-A: C'est maintenant que tu es dans la merde car tu n'as plus d'excuses pour y rester.*

Une des choses à laquelle nous tenons le plus dans la vie, c'est de pouvoir se plaindre. Certes, nous désirons tous ne plus souffrir, mais voulons-nous changer ?

L'évolution du personnage d'André et la transformation de son mensonge existentiel s'écoulent dans la première et dans la dernière phrase du film.

Au début dans un faux self : *Je m'appelle André, André Moussa, j'ai 28 ans, célibataire et citoyen américain. Voilà ce que je rêverais d'être puisque je mens à tout le monde, à moi.*

Et à la fin, dans sa vérité : *Je m'appelle André, André Moussa, j'ai 28 ans et je suis libre.*

Il accepte de quitter son identité adhésive à un idéal pour entrer en lien avec son identité réelle. L'ambassadeur, comme parfois nous parle notre Soi, lui dit : La seule personne qui peut quelque chose pour vous, c'est vous-même. Comme le dit Angel-A, nous pouvons nous raconter des milliers d'histoires pour au bout du compte rester dans l'histoire racontée par nos mères.

C'est un énorme pouvoir que de se donner le droit de dire et de définir ce qui se passe.

La première séparation psychologique avec le monde de l'« ovulie » passe par une rupture, celle de réécrire notre histoire à partir de notre vérité. Cependant, avoir une meilleure connaissance de soi n'est pas une garantie de bonheur ou de réussite, c'est un moyen de faire un usage plus complet de nos potentialités. Le danger pourrait être de se satisfaire de ce contact avec nous-mêmes plutôt que d'aller à la rencontre de l'autre, des autres. Cette omnipotence signifie que nous ne savons pas gérer la dépendance.

André : *Je suis dans la merde, vous pouvez me mettre en prison, je suis au bout du rouleau.*

Notre histoire marque notre projet existentiel. Quand nous ne savons plus quoi faire de notre vie, c'est probablement le moment de renoncer à notre innocence. Il est alors indispensable de voir, maintenant que nous refusons de nous donner dans un deuxième temps ce que nous n'avons pas eu dans un premier temps. Comme André, nous souhaitons aussi nous couper du monde pour avoir enfin la paix. L'autonomie n'est pas le détachement. Le détachement est à voir comme une attitude maniaque qui vise à un déni de la culpabilité et de la responsabilité. S'individuer passe par le renoncement à la partie infantile de notre Moi narcissique, partie qui se veut le nombril de l'univers où tout doit tourner autour et pour elle.

## **Décision et créativité**

André : *Je ne veux pas qu'elle s'abîme pour me faire plaisir.*

André commence à prendre conscience de l'autre et à en prendre soin. L'avidité appartient au monde psychique du besoin. L'intégration de la loi libère le désir et le pouvoir décisionnel du Moi. Mon plaisir n'est pas et ne peut être loi. « Pour décider, il faut se mesurer à la réalité et constater qu'elle existe », nous dit Antonio Mercurio.

Aimer, ce n'est pas uniquement avoir besoin de quelqu'un, c'est se préoccuper aussi du projet de vie dans lequel cet autre s'inscrit. Notre projet de vie est notre microcosme ; celui de l'autre peut être notre macrocosme. Se proposer un avenir serait alors le projet dans lequel je m'inscris avec l'autre dans des projets respectés.

Angel-A : - *Je ne sais pas qui je suis, je n'ai pas de passé !*

André : - *Je sais que tu n'as pas de passé, mais laisse-moi t'offrir un avenir.*

Dans cet échange, nous trouvons l'une des expressions de l'autonomie, c'est-à-dire la capacité de transformer des situations négatives en situations positives. En effet, Angel-A pleure sur son histoire de « non-née ». André l'invite dans un devenir de vie. Enfant, nous avons la conscience de ce qui nous convient ou pas. Néanmoins, la dépendance dans laquelle nous sommes fait que nous devons avant tout subir les choses. Alors, notre force de vie se manifeste souvent par le fait de voler notre vie. André vit de nombreux mensonges et escroqueries. Rappelez-vous, Il gagne sa carte verte à la loterie. Passer de la vie comme vol à celle comme don nécessite de se donner des valeurs tout en restant vigilant de ne pas les transformer en une vertueuse morale ou une dangereuse illusion.

Se proposer un avenir, c'est se rendre disponible à l'amour et au don pour soi et pour les autres. La personne adulte doit se créer un univers qui lui convient. En sophia-analyse nous parlons de projet de vie. La vie nous amène vers des contrées inconnues. Lui faire

confiance nous pousse à prendre des risques dans le sens de quitter nos certitudes comme fixation et entrer dans le mouvement. Par deux fois André tombe à l'eau. Entre ces deux scènes, nous proposons de voir la différence entre le fait de renoncer à vivre et celui de lâcher prise pour vivre.

L'une des différences majeures entre l'art et l'imitation se trouve dans la création d'une nouvelle réalité. Etre artiste de sa vie passe par l'évaluation réelle de nos matériaux internes et externes afin de les transcender. L'harmonisation de la rencontre de nos différentes vérités ne doit pas donner une nouvelle vérité mais bien une œuvre d'art humanisée.

Dans la métapsychologie de la sophia-analyse, l'émergence du Moi Personne (instance décisionnelle) s'étaye sur le passage de l'impossible au possible. L'amour implique la transformation. Nous vous invitons à voir ce mouvement dans le film avec la transformation impossible d'un ange en une femme.

La fin du film qui nous montre deux visages rayonnant de joie nous amène à cette définition : se proposer un avenir pourrait alors se définir dans une odyssee où un état de survie fait place à un sentiment de vie qui, à son tour, se dirige vers la joie de vivre et ensuite vers la joie d'aimer.

- *Merci, je suis Catherine.*

- *Merci, je suis Florence.*

## **Bibliographie**

Bela Grunberger, *Le narcissisme, l'amour de soi*, Sand et Tchou, 1997

Melanie Klein, *Essais de psychanalyse*, Payot, 1998

Antonio Mercurio, *La vie comme œuvre d'art*, Ed. S.U.R, 1988

Antonio Mercurio, *Le mythe d'Ulysse et la beauté seconde*, Ed. S.U.R, 2003